



Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

19 | 2014

Varia

Steven H. RUTLEDGE, *Ancient Rome as a Museum : Power, Identity, and the Culture of Collecting. Oxford studies in ancient culture and representation*

Laurent Bricault



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/4748>

DOI : 10.4000/anabases.4748

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2014

Pagination : 356-358

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Laurent Bricault, « Steven H. RUTLEDGE, *Ancient Rome as a Museum : Power, Identity, and the Culture of Collecting. Oxford studies in ancient culture and representation* », *Anabases* [En ligne], 19 | 2014, mis en ligne le 01 avril 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/4748> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anabases.4748>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Anabases

Steven H. RUTLEDGE, *Ancient Rome as a Museum : Power, Identity, and the Culture of Collecting. Oxford studies in ancient culture and representation*

Laurent Bricault

RÉFÉRENCE

Steven H. RUTLEDGE, *Ancient Rome as a Museum : Power, Identity, and the Culture of Collecting. Oxford studies in ancient culture and representation*, Oxford-New York, Oxford University Press, 2012, XXIV + 395 p.
135 dollars / ISBN 9780199573233

- 1 *Washington as a Museum*. Le parallèle, très américano-centré, fournit un point de départ au cours, devenu un livre, donné par S. Rutledge pendant plusieurs années à l'université du Maryland. L'auteur y développe en quelque 300 pages une réflexion nourrie, assez richement illustrée par plus de 70 figures en noir et blanc, sur une communauté civique devenue capitale d'un Empire et sur l'image qu'elle donne et se donne d'elle-même au travers des monuments et des œuvres d'art dont elle se pare, mais aussi – voire surtout – de leur mise en scène. Marque de richesse, de prestige, de pouvoir, la possession d'objets considérés comme des réalisations artistiques (sculptures, peintures, tapisseries, pièces d'orfèvrerie), attestée dès les premières victoires chargées de butin remportées sur les Étrusques, se mue progressivement en un élément majeur d'une construction identitaire à double détente : définir ce qu'est être Romain et justifier la toute puissance de Rome.
- 2 Ces œuvres d'art, essentiellement obtenues par les armes ou par l'achat, transforment les Romains en propriétaires, en collectionneurs, mais aussi en spectateurs. Exposées d'abord lors des triomphes des généraux victorieux, elles se retrouvent ensuite dans

Rome et ses temples avant, souvent, de prendre place au sein des demeures de ces militaires ou dans des monuments commémoratifs destinés à les accueillir. Se définit ainsi, au fil des acquisitions et des scénarisations, une véritable culture visuelle collective mêlant histoire, politique, religion et art, qu'il importe de nuancer en fonction des groupes sociaux qui la reçoivent et des individus qui la forgent, parfois au prix d'une féroce compétition, lorsqu'il s'agit de prendre possession mais aussi d'afficher les éléments de cette culture : les cérémonies triomphales, la communication qui entoure les exploits des uns et des autres – militaires surtout, financiers parfois –, notamment par l'utilisation appropriée des *images* en des temps et en des lieux pertinents, le temple de Mars Ultor, pour ne citer que lui, en est l'illustration. Au parcours des processions triomphales correspond celui des temples et des portiques qui servent d'écrins à ces collections.

- 3 De plus en plus maîtres du monde des hommes, les Romains le sont aussi de la Nature, qui trouve dans l'*Vrbs* le réceptacle ultime où elle peut s'épanouir, que ce soit dans les étonnants parcs zoologiques des uns ou les somptueux jardins arboricoles des autres, installant la campagne à la ville, mais aussi sur les pavements, les tableaux et les mosaïques qui ornent demeures privées et bâtiments publics. Les Empereurs participent activement à cette construction, reprenant et amplifiant les pratiques de membres éminents des classes dirigeantes républicaines : Auguste, Tibère, Vespasien, Aurélien formèrent de magnifiques collections, sans oublier Hadrien, peut-être l'un des grands absents de ce livre.
- 4 Mais tout ceci avait un prix, et le souci des élites romaines, qu'elles soient polythéistes ou chrétiennes – mais le livre de S. R. ne s'étend pas jusque-là – de préserver les pierres de cette construction identitaire séculaire constitutive d'un véritable patrimoine culturel, se matérialise par la mise en place, dès le principat d'Auguste, d'une administration en charge de ces questions, la curatelle des édifices publics et des temples saints, chargée de veiller à l'entretien et à la perpétuation d'objets peut-être moins éternels que Rome.
- 5 Tout au long de cet ouvrage, S. R. analyse avec finesse et subtilité nombre de témoignages, textuels et visuels, permettant au lecteur d'approcher sous de multiples facettes les grandes lignes ici (re)tracées. Certes, on pourra regretter la mobilisation simultanée d'écrits – la plupart non cités *in extenso* –, d'auteurs anciens que plusieurs siècles séparent parfois, comme l'absence, dans la bibliographie (p. 315-337), pourtant fournie, de trop d'ouvrages non anglophones, comme ce petit bijou que sont les *Petits musées en vers : épigramme et discours sur les collections antiques* d'Évelyne Prioux (Paris, 2008), qui auraient permis à l'auteur de développer certains aspects de son étude, à commencer par le regard verbalisé des poètes et satiristes latins des premiers temps de l'Empire, quasiment absents ici.
- 6 Ce livre, conclu par de riches index (p. 339-395), n'en est pas moins une vraie réussite offrant au lecteur un spectre d'analyses et de considérations interdisciplinaires qui va bien au-delà de son titre.

AUTEURS

LAURENT BRICAULT

Université de Toulouse (UTM)

bricault@univ-tlse2.fr